

CHAPITRE 6 :

GILBERT VA RATER LA RENTREE

Septembre aux labours fumant sous la brume. Mûrissent les pommes aux vergers. Se fendent les bogues aux branches du marronnier. Les premiers colchiques pointent leur nez. L'été s'enrhume dans les prés...
Demain, je ne ferai pas la rentrée.

Chemise au vent gonflée, dans cette descente qui m'emporte, tremble le vélo sur les gravillons de la chaussée...alors que, sur moi, tombent les souvenirs par brassées.

Jeune retraité je suis...En marge d'activité... Au terme de trente années et demie de métier... Une convalescence en quelque sorte...

Demain pourtant, en apercevant les enfants qui prendront le chemin de l'école, l'envie me viendra, peut-être, de leur crier : « Attendez ! C'est moi qui ai les clefs ! »

Mais, derrière ma fenêtre, ils n'entendront pas ma voix. Et ils poursuivront en chantant, cartable au dos, la chanson de l'escargot parti à l'enterrement d'une feuille morte, celle de l'oiseau dont on veut faire le portrait ou celle du cancre qui dit non avec la tête mais qui dit oui avec le cœur.

Il n'y a rien de plus lumineux qu'un premier jour d'école. A l'heure où se fanent les vacances. A l'heure où se ferment les fleurs. A l'heure où la nuit se lance à la poursuite du jour.

L'aventure a des parfums de mousse et d'humus. Tandis que rutilent les bois à la lisière des automnes de cuivre. Tandis que s'égare le chevreuil ou le lapin dans la garenne de la Saint-Martin.

Défilent les arbres en appuyant sur les pédales du souvenir. Saute le guidon. Bruissent les sacoches. Raide est la côte. La mémoire aussi.

Accroupis dans la cour, les enfants ouvriront leur cartable aux poches de carnassières, pleines de secrets et de profonds mystères... alors que dans les trousseaux, comme au garde-à-vous, s'alignent feutres et crayons, équerre, rapporteur et compas.

« T'as vu mon taille-crayon-télévision ?

-Et moi, mon stylo... ? On voit les remparts de Saint-Malo !

-Qu'il est beau ton cahier ! 'Y a une île sur la couverture ! Avec plein de cocotiers ! »

Puis, après l'appel, les instituteurs les feront rentrer...

Surtout, bien choisir « sa place », car c'est pour toute l'année.

« Te mets pas devant moi. Je ne vois pas le tableau... » Et attendre la distribution des livres et des cahiers...

« Hum ! C'est neuf et ça sent bon !

-T'as vu ? Celui-là, c'était à mon frère. Il y a encore son nom de marqué... ! »

Le maître nouveau... La classe nouvelle... Les premières appréhensions dissipées...

« SILENCE ! J'ai dit : SILENCE ! »

C'est l'instant des résolutions... des promis-juré-craché... des si-je-meurs-je-vais-en-enfer... Cette fois, c'est important. On est chez les grands ! On va bien travailler. C'est sûr !

Crissement d'une craie blanche sur le vert du tableau. « Vous avez passé des vacances merveilleuses. Racontez... ! » Crac ! C'est le bâton de craie qui vient de se casser, sur le point d'exclamation.

Peu importe. Les visages se penchent sur le papier. D'autres interrogent le plafond. Tant de choses se sont passées, qu'on ne peut pas tout raconter... !

« Rendez vos feuilles ! Vous pouvez sortir ! »

C'est la première récréation. La cour résonne de cris. Des jeux s'organisent. On court, le cœur léger. A midi, en rentrant, on aura tant de choses à dire à la maison !

Cette fois, pourtant, je ne serai plus avec vous, les enfants... Je quitte le navire...

Je ne suis plus qu'un instituteur de réforme— c'est comme ça, je crois, qu'on appelle ces vieux ordinateurs qu'on remise dans un coin, avant de s'en débarrasser. Certes, ils ne sont pas complètement foutus. Mais ils ont déjà pas

mal d'heures de vol. Il faut bien songer à les renouveler ! C'est comme les instits !

Les nouveaux sont plus performants, d'après ce que j'ai entendu dire... même si au CEI les gosses ne savent toujours pas lire ! Mais il faut laisser du temps au temps. Marcher au pas de l'enfant. Comme de toute façon il n'y a pas de travail, ça sert à quoi de courir ? Et puis, si ça ne suffit pas, on pourra toujours repousser la scolarité jusqu'à 20 ans !

Il n'y a que les anciens pour dire que c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes ! Il est vrai qu'ils prêchent pour leur chapelle !

Après tout... ! Après nous le déluge ! C'est à vous maintenant. Nous, on a déjà donné. Tout passe... tout lasse... tout casse... tout change... tout dérange ! Les ministres... et les inspecteurs aussi. Dix dans ma carrière ! Sans compter les réformes et les contre-réformes parues dans des BO, si pratiques pour caler les tables et les portes !

Finalement ce sont peut-être eux qui ont raison... ? Depuis que je sais que le Mont-Blanc ne fait plus 4 807 mètres, je me méfie des certitudes !

Et tout cela pour en arriver là ! Après 37 années et demie de métier ! 37 années et demie que j'ai passées, à induire mes élèves en erreur ! Autant pour moi ! Le Mont-Blanc ne fait plus 4 807 mètres. Quelle honte de leur avoir fait apprendre des choses pareilles ! !

Pourtant, trois semaines avant mon départ, l'Education Académique s'était montrée très magnanime à mon égard :

« Thomas Blecker, de l'Inspection Académique, à l'appareil. Si je vous appelle, c'est pour savoir si vous accepteriez de faire une année supplémentaire ?

Auquel cas, vous seriez promu « hors-classe », avec une augmentation de 142 € 45 par mois. Intéressant pour votre retraite ! Qu'est-ce que vous en dites ?

-J'en dis qu'il est trop tard. Je me vois mal dire à tous ceux que j'ai invités à mon pot de départ : NE VENEZ PLUS ! FAUSSE ALERTE ! J'EN AI REPRIS POUR UN AN ! »

-C'est vous qui voyez.

-C'est tout vu... Vous ne pouviez pas me prévenir plus tôt ?

-Impossible. On ne voulait pas vous faire de fausses-joies ! »

Et toujours cette propension de l'Inspection à préférer le téléphone au courrier ! Qui me dit d'ailleurs que j'aurais été réellement promu, au cas où j'aurais donné

mon véto... en l'absence d'un acte officiel ? Et ce Thomas Blecker, dont je n'avais jamais entendu parler ?

Pauvre Education Nationale, qui méprise ses fidèles lieutenants !

Bondit mon vélo sur l'asphalte... ! Il n'y a que les retraités pour se promener, pendant que les gens travaillent!

Séminaires d'oiseaux sur les fils ! La grue cendrée trompette en formant son V...

Je n'aurai pas de poste à la rentrée !

Mais si, à mes jeunes collègues, j'ai un conseil à donner...- En espérant qu'ils ne m'envoient pas « bouler »... ! – C'EST DE LAISSER LES PETITS REVER !

Montrez-leur la casaque d'or et de vert du scarabée ! Celle rouge à points noirs de la coccinelle ! Mettez-la sur leur paume et laissez-la s'envoler auprès du Père Eternel ! Faites-leur écouter la dernière chanson du coucou dans les bois ! Et celle du grillon, au fournil du boulanger !

Racontez-leur l'histoire de la Dame Blanche, celle du Petit Poucet et de la Fée Carabosse !

Prenez par la main vos Petits Princes, dessinez-leur des moutons, des troupeaux entiers de moutons, puis faites-leur faire une ronde, autour du monde.

Faites de vos écoles un merveilleux palais de cristal et d'azur où luiront, au milieu des billes et des bonbons, l'émeraude et le rubis des contes et légendes, qu'on lisait autrefois, le soir, aux enfants sages.

Soyez des créateurs de beauté ! Des magiciens du verbe ! Des virtuoses de la patience et de l'amour... ! Il y en a de moins en moins dans les familles ! Et, surtout, ne tardez pas ! UNE ENFANCE, ON N'EN A QU'UNE !

Enfin, faites aux enfants des autres ce que vous aimeriez qu'on fasse à vos propres enfants... !

J'ai tout dit, je crois. Et... bonne rentrée !